

## Alexander Borodine (1841-1887)

Quatuor à cordes n°2 en ré majeur (1881)

*Allegro moderato*

Scherzo - *Allegro*

Notturmo - *Andante*

Finale – *Andante-Vivace*

## Benoît Gaspard (né en 1980)

Deux mouvements pour quatuor à cordes \*

Etude n°1 pour quatuor à cordes \*

## Maurice Ravel (1875-1937)

Ondine \*\*

(extrait de *Gaspard de la Nuit*, pour piano)

## Emmanuel Chabrier (1841-1894)

Bourrée Fantasque \*\*

## Claude Debussy (1862-1918)

Quatuor n°1 en sol mineur op. 10 - *Animé et très décidé*

\* *Création*

\*\* *Arrangements de Gildas Guillon*



**Alexandre Borodine**, membre le plus éminent du Groupe des Cinq après Rimsky-Korsakov, fut pourtant d'abord médecin et chimiste de renom, avant d'être compositeur. En raison de ses occupations professionnelles, il ne laisse comme œuvre achevée que deux quatuors, deux symphonies, quelques mélodies et le poème symphonique « *Dans les steppes de l'Asie Centrale* », son opéra *Le Prince Igor* dont sont extraites les célèbres *Danses Polovstiennes* ayant été terminé par Rimsky-Korsakov et Glazounov. Son style, très mélodique, mêle emprunts au folklore russe et orientalisme, recherche de sonorités inédites, superposition rythmiques hardies et harmonies raffinées, tout

en faisant une large place au violoncelle, instrument du compositeur, notamment dans sa musique de chambre. Ses deux quatuors à cordes sont les seuls de l'école russe du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec ceux de Tchaïkovsky, à s'être imposés au répertoire.

Le **quatuor n°2 en ré majeur**, composé en 1881, semble avoir été conçu comme un présent à sa femme Ekaterina à l'occasion de leur vingtième anniversaire de mariage. Tout en respectant les formes traditionnelles de la musique de chambre, Borodine les renouvelle par son inspiration authentiquement russe, avec un premier mouvement de forme-sonate, aux mélodies orientalisantes (en particulier le second thème, très « *Schéhérazade* »), un scherzo en deuxième position aux sonorités aériennes, et le fameux Notturmo passionné aux thèmes entrelacés. Son goût marqué pour le contrepoint apparaît dans le Finale, mouvement perpétuel chromatisant, contenant plusieurs passages traités en fugatos, strettes et autres techniques d'écriture savante, dont la coda, qui culmine sur le ré suraigu du premier violon. Si quelques rares passages peuvent révéler une certaine faiblesse quant à la technique du compositeur, l'œuvre n'en est pas moins remarquablement inspirée, notamment grâce une fraîcheur mélodique constante, et une écriture du quatuor toujours parfaitement équilibrée et inventive.



**Ondine**, première pièce du recueil *Gaspard de la Nuit* (*Ondine*, *Le Gibet*, *Scarbo*) de 1908, est sans conteste la plus belle œuvre pianistique de Maurice Ravel. Inspiré par les poèmes en prose d'Aloysius Bertrand - créateur du genre, avant Baudelaire - offrant une vision à la fois pittoresque et fantastique du Moyen-Âge, *Gaspard de la Nuit* est célèbre pour son extrême difficulté d'exécution, surpassant selon certains tout ce qui avait été écrit jusqu'alors. Ondine, nymphe aquatique de la mythologie nordique, est une apparition nocturne, séductrice et impalpable :

« Écoute ! — Écoute ! — C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune ; et voici, en robe de moire, la dame châtelaine qui contemple à son balcon la belle nuit étoilée et le beau lac endormi. (...) Sa chanson murmurée, elle me supplia de

recevoir son anneau à mon doigt, pour être l'époux d'une Ondine, et de visiter avec elle son palais, pour être le roi des lacs. Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus. ».

Tout au long de la pièce, un mouvement perpétuel de triples-croches en arrière-plan suggère le tintement des vitraux touchés par la pluie, duquel naît la rêverie sonore, comme une longue mélodie suspendue, naïve et vénéneuse, évoquant le chant de la nymphe des eaux. Peu à peu, de nouvelles sonorités, éclats soudains de lumière ou grondements sourds, nous mènent, dans une exaltation croissante, au palais aquatique, « *dans le triangle du feu, de l'air et de la terre* ». Chef-d'oeuvre absolu de poésie sonore, modèle insurpassable d'écriture pianistique impressionniste,  **Ondine**  est également un véritable défi pour l'arrangement tant la perfection de son écriture, de son idiomatisme pianistique, mais aussi sa redoutable virtuosité semblent difficilement transposables à d'autres instruments. Aussi cet arrangement inédit pour le quatuor à cordes s'efforce de recréer la magie poétique et sonore de la pièce pour piano, par les modes de jeu spécifiques des cordes – jeu naturel ou sur le chevalet, sourdines, harmoniques naturels et artificiels, pizzicato, barriolages, trémolos, etc... – dans le but de conserver les sonorités féériques de l'oeuvre et son atmosphère à la fois onirique et inquiétante, et, pour reprendre l'expression d'Olivier Messiaen, rendre audibles « *les sons impalpables du rêve* »...

**Emmanuel Chabrier**, lui aussi compositeur « du dimanche » (il est employé au ministère de l'Intérieur!), est l'auteur d'une musique joviale, truculente, raffinée et émue, consacrée en grande partie à l'opérette et au piano. La **Bourrée Fantasque**, ultime oeuvre pour piano du compositeur, recèle bon nombre de ses trouvailles pianistiques. Il écrivit au pianiste Edouard Risler, dédicataire de la pièce : « *Je vous ai fabriqué un petit morceau de piano que je crois assez amusant et dans lequel j'ai compté cent-treize sonorités différentes* ». Elle mêle en effet deux thématiques chères au compositeur – danse populaire et humour – à l'intérieur d'une forme ABA souple, traitées avec une écriture savante d'une grande originalité. Verlaine disait de Chabrier qu'il était « *gai comme les pinsons et mélodieux comme les rossignols* ». Grand amateur d'art, il cotôya l'avant-garde littéraire parisienne (Zola, Daudet, Mallarmé...) et posséda une importante collection de toiles impressionnistes (Cézanne, Manet, Monet, Renoir, Sisley...). Il apparaît en outre sur le tableau de Degas *L'orchestre de l'opéra*, et Manet réalisa deux portraits de lui. Il exercera une profonde influence sur toute une génération de musiciens français, de Satie à Poulenc, en passant par Ravel.



Le **Quatuor en sol mineur n°1 opus 10** de **Debussy** (1893), contemporain de son *Prélude à l'après-midi d'un Faune*, constitue le premier chef-d'oeuvre du compositeur, et marque la résurgence du genre dans la musique française. Il sera en particulier suivi par celui de Ravel (1901), qui lui ressemble fortement, bien qu'étant lui aussi très personnel et parfaitement abouti. L'utilisation d'un thème récurrent dans les quatre mouvements (appelé thème *cyclique*), de la modalité harmonique, de tournures mélodiques hispanisantes, ou encore de mesures à 5 temps en sont les points communs les plus évidents. On retrouve également dans leurs deux quatuors l'inversion de l'ordre habituel des mouvements centraux : un scherzo en pizzicato en



deuxième position, sans doute inspiré par la Quatrième Symphonie de Tchaïkovsky, suivi par un mouvement lent avec sourdines à l'ambiance nocturne, mettant en valeur le timbre mélancolique de l'alto. Debussy y renouvelle les formes habituelles du quatuor à cordes, et se place dans une esthétique de l'« instant ». Comme chez Ravel, cette œuvre de relative jeunesse est la seule contribution de Debussy au genre du quatuor, malgré l'utilisation, sans doute ironique du « n°1 » et du numéro d'opus, le seul jamais utilisé par le compositeur. Créé par le Quatuor Ysaïe, son influence sur le renouveau de la musique de chambre en France sera considérable. **Le premier mouvement** s'ouvre par le thème cyclique, sur un mode *andalou* (sol mineur avec la *bémol*), noté « *énergique et très décidé* ». Si une forme sonate à deux thèmes très librement traitée sous-tend ce mouvement, il se caractérise surtout par la juxtaposition permanente de courts « *moments* » sonores, sans cesse renouvelés mais toujours tenus par des liens subtils, et touchant à maints endroits au sublime.

Pour compléter ce programme, mêlant musique russe et musique française au tournant des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, le jeune compositeur **Benoît Gaspard** a confié au Quatuor MERAG la création de trois pièces pour quatuor à cordes, composées en 2005 et 2009.

*L'Etude pour quatuor à cordes n°1 op. 2* est tirée de la musique pour le court-métrage de Nicolas Thibault « *Rock'n Roll Suicide* », composée en 2005. Cette bande-son mélangeait initialement parties électro-acoustiques et instrumentales. Les différents thèmes musicaux en ont ici été développés et réorganisés pour aboutir à une pièce autonome, comme un récit abstrait dans l'ambiance sombre et labyrinthique du film. Ecrite en ré mineur modal (mode de la sur ré), quasiment sans aucune altération, elle exploite deux types de rythmiques opposées, une lente et relativement homophone, et une autre plus rapide et très polyrythmique, lesquelles sont finalement superposées. Cette étude est représentative de cette influence de la musique minimaliste américaine et doit sans doute beaucoup notamment à la musique du film *Requiem for a dream* composée par Clint Mansell. Créée dans sa version pour orchestre à cordes en 2008 par l'ensemble à cordes du conservatoire de Milly la Forêt, elle est donnée ici pour la première dans sa version pour quatuor.

Les **Deux mouvements pour quatuor à cordes op. 9 « New York »** doivent leur titre à la ville où elles ont été écrites en 2009. Ce voyage a été l'occasion pour le compositeur de parcourir de façon plus large la musique américaine du XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi de découvrir la variété de la création musicale américaine des trente dernières années. Tout en restant tonale et dans une certaine mesure minimaliste, elle exprime une influence plus intériorisée et plus variée. Les deux mouvements sont marqués par une écriture polyrythmique complexe et savante, et cependant sans aucun systématisme.

Le **premier mouvement** est une contemplation distante et contrastée de la ville. Il présente une harmonie développée lentement, par petites touches et mise en mouvements par un jeu de rythmes : si le quatuor dans son ensemble présente une pulsation obstinée, chaque instrument joue sur un rythme sans cesse changeant. Le **second mouvement** serait plutôt une plongée furtive dans l'ivresse de l'agitation qui anime la ville en permanence. L'harmonie est ici simplifiée et c'est l'énergie qui prend le dessus : le thème, court, qui n'est pas sans évoquer certaines musiques du folklore celtique, est répété obstinément sur un rythme de cavalcade qui ne trouve de fin que pour laisser place à une brève explosion finale. Ce mouvement doit autant à la musique américaine du début du XX<sup>e</sup> siècle qu'à un compositeur contemporain comme John Adams.

**Benoît Gaspard, compositeur :** Benoit Gaspard a suivi la première partie de sa formation musicale au Conservatoire de Milly la Forêt en violon et chœur de 1989 à 1999, avant de poursuivre à l'ENMD d'Evry-Courcouronnes où il obtient son DEM de violon en 2003. Plus récemment il a poursuivi sa formation en Analyse, Harmonie et Esthétique Musicale au CNSMDP de 2010 à 2012. En 2001, il entre à Radio France où il travaille d'abord aux antennes avant d'intégrer les services de production musicale en tant qu'ingénieur du son. C'est là que depuis 2005, il travaille au contact permanent de la musique (musique de chambre, symphonique, opéra, jazz, musiques du monde...).



Ses premiers travaux de composition datent de 1999, avec la découverte de la musique électroacoustique dans la classe de Michel Bertier à l'Université d'Evry. Sa première pièce, *Erreur d'Interprétation* remporte un premier prix de composition au concours interuniversitaire organisé par l'Université d'Evry en 2000. Très vite, il intègre dans ces travaux des parties instrumentales pré-enregistrées, puis compose des pièces instrumentales. Ces premières compositions, pour piano ou pour cordes sont très influencées par la musique minimaliste (Steve Reich en tête, Philip Glass, ou le compositeur de musique de film Clint Mansel). Cette influence sera prédominante jusqu'à sa *Pièce pour ensemble op. 4*, créée en 2012 à Milly-la-Forêt par l'ensemble du Conservatoire, dans sa version pour deux guitares électriques, trompette, flûte, clarinette, clarinette basse et cordes. A partir des années 2007-2008, il tend à intégrer des influences plus diverses dans sa musique (musiques du début du XXe siècle, musique celtique, musique asiatique, jazz...). Ses dernières compositions, comme l'*Octuor à cordes* intègrent également des parties où la tonalité devient floutée, voire des parties complètement atonales.

Dans son travail actuel, il cherche à explorer le rapport entre la littérature et l'expressivité musicale. C'est le cas de compositions récentes (comme *Après le tremblement de terre* pour alto, d'après Haruki Murakami, créé en 2012) ainsi que de travaux en cours (*Mrs Dalloway* pour alto et voix, d'après Virginia Woolf, et *Mitsuba* pour clarinette, alto et piano) ou en projet (œuvres pour chœur d'après Henry Bauchau). Parallèlement, il poursuit son activité en tant qu'interprète, au violon ou à l'alto, en musique de chambre, ou au sein de l'ensemble à cordes du conservatoire de Milly-la-Forêt (qu'il dirige occasionnellement) et en tant que ténor au sein du chœur *Note et Bien*.

39ème festival



Art et Matière



**Marie-Pierre LAMPIN, 1er violon :** Après avoir obtenu le Premier Prix de violon dans les Conservatoires Régionaux de Versailles et de Nancy, ainsi que le Premier Prix de musique de chambre du Conservatoire du Blanc-Mesnil, Marie-Pierre Lampin se perfectionne avec Arnaud Lehmann et Philippe Koch au Conservatoire Royal de Musique de Liège. Violon solo de l'Ensemble Parisien de 2007 à 2010, elle se produit régulièrement aussi bien au sein de formations de musique de

chambre, comme le Quatuor de Casanove, qu'avec de nombreux orchestres comme Symphonifilm, l'Ensemble Donna Musica ou bien encore l'Orchestre Pasdeloup. Marie-Pierre Lampin est également professeur certifiée d'éducation musicale.



**Matthieu COËFFE, 2<sup>nd</sup> violon :** Il débute le violon à l'âge de 7 ans, puis entre au Conservatoire Régional de Rennes à 12 ans. Il poursuit ensuite ses études musicales au Conservatoire de Grenoble en Cycle Spécialisé pendant sa formation d'ingénieur. Il dirige actuellement une équipe de Recherche et Développement dans le secteur financier à Paris, et pratique activement le répertoire symphonique au sein de divers orchestres (Ensemble Parisien, Orchestre de la Sorbonne, Ensemble 20-21) ainsi que la musique de chambre. Il fait ainsi partie du Quatuor Amici, qui travaille sous l'impulsion du musicologue spécialiste du quatuor Bernard Fournier.



**Gildas GUILLON, alto :** Il commence la musique et le violon à l'âge de 10 ans. Après une Licence de Musicologie à la Sorbonne, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 2003 où il étudie l'Écriture et l'Analyse Musicale, l'Orchestration, le Piano et l'Histoire de la Musique. Il en ressort avec 7 Premiers Prix. Passionné d'instruments de musique, il se produit également sur l'orgue, le piano, le clavecin, l'alto et la flûte traversière. Professeur de piano et option Musique au Bac à l'École de Musique de Gonesse (95), il enseigne l'Harmonie à l'Université d'Evry depuis 2006. Il crée en 2005 l'Ensemble MERAG, ensemble de chambre à géométrie variable, se

produit régulièrement dans le Quintette OBLIVION, ensemble de tango classique, et est chef d'attaque des seconds violons à l'Orchestre Donna Musica.



**Pierre AVEDIKIAN, violoncelle :** Né dans une famille de musiciens, Pierre Avedikian commence le violoncelle à l'âge de 5 ans, travaille pendant 6 ans avec Manfred Stilz, au Conservatoire de Marseille. Il y obtient en 2005 le Premier Prix à l'unanimité avec les félicitations du jury. Parallèlement, il donne de nombreux concerts de musique de chambre en sonate, trio et quatuor avec piano. Il se perfectionne pendant deux ans avec Walter Grimmer, puis auprès de Marcel Bardon au Conservatoire de Paris (CRR) avec qui il obtient en 2010 le Diplôme d'Études Musicales Spécialisées avec mention Très Bien à l'Unanimité. Professeur de violoncelle à l'École de Musique de Milly-la-Forêt, il enseigne également depuis 2010 la formation musicale à la MJC de Sceaux, et se produit régulièrement au sein de l'Ensemble MERAG.